

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZEPCK.

INSERTIONS :

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 4^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottier et C^{ie}, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439—440 Fleet Street.

En prévision des événements militaires nous avons fait paraître la Turquie en seconde édition toutes les mesures pour fournir journellement à nos lecteurs des nouvelles fraîches et intéressantes du théâtre de la guerre. La défense qui a été faite aux journaux de donner des nouvelles (en dehors des officielles) relatives aux opérations militaires, rend par le fait sans objet notre édition du soir que nous supprimons par conséquent à partir de ce jour.

Les abonnés à l'édition du soir sont priés d'envoyer toucher à la caisse du journal le solde de l'abonnement qui leur revient.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C^{ie}.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 11 juin 9 h. 15 m. soir.

Obligations Rouméliennes... fl. 13.—
Pièce de 20 francs..... » 10.05
Agio..... » 111.25
Change sur Londres..... » 125.50
Bourse ferme.

Les journaux officiels cherchent à rassurer l'opinion publique sur la portée de la note et des instructions confiées au comte Schouvaloff.

En général les journaux de la localité contiennent des nouvelles du théâtre de la guerre favorables aux troupes ottomanes, tant au Monténégro que pour les positions occupées par l'armée de Moukhtar pacha.

France

Paris, 11 juin.

5 % ottoman..... fr. 9.05
Obligations Rouméliennes... » 24.50

M. le général Cialdini, ambassadeur d'Italie qui s'était rendu à Turin pour assister à l'inauguration du monument élevé en l'honneur du duc de Gênes est retourné dans notre ville.

Roumanie.

Bucharest, 11 juin.

Les eaux du Danube sont en décroissance.

Les Russes ont commencé à s'immiscer dans l'administration du pays ce qui provoque du mécontentement.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Télégrammes officiels.)

(Extraits du Djéridé-Ashkéri.)

Télégramme adressé au ministre de l'intérieur par le gouverneur de Toultscha, Mehmed Said pacha.

10 juin 1877.

Le sous-gouverneur de Souline me télégraphie ce qui suit. Cette nuit vers 5 heures et demie, les vigies de l'escadre ont remarqué cinq bateaux torpilleurs venant sur les navires Fethi-Bulend, Mukademé Khair, Idjalis et Kartal, ancrés devant Souline. Aussitôt l'escadre a ouvert le feu et trois torpilleurs ont été coulés. Nos embarcations ont recueilli six matelots, nageant dans l'eau

sur laquelle ils étaient soutenus par des ceintures de sauvetage. Ces prisonniers n'ont pu donner aucune indication sur le sort des deux autres torpilleurs.

L'escadre est à leur recherche. Nos navires n'ont subi aucun dommage. (Signé) MEHMET SAID.

Le général Fazly pacha, commandant du corps expéditionnaire de Soukhoun-kale, au ministre de la guerre.

Soukhoun kale, le 10 juin 1877.

Les hommes des diverses tribus sont en voie de s'organiser en bataillons de volontaires conformément à nos règlements.

Nous voyons venir des enfants d'Abazes, âgés de huit et de dix ans, nu-pieds et nu-têtes. Ils nous demandent des armes. Ce spectacle nous émeut profondément. Ce sont des Abazes qui sont établis dans notre pays suivant l'exemple de ces enfants.

Le mulessarif du Lazistan au ministre de l'intérieur.

Batoum, le 10 juin 1877.

Le sous-gouverneur d'Ijdarélin me mande à l'instant par télégraphe ce qui suit :

Hadi Houssein bey, lieutenant-colonel des troupes auxiliaires du district d'Ijdarélin, à la tête de quelques braves, a franchi la frontière du côté d'Akhshkanik. Un combat a eu lieu dans lequel les nôtres ont tué cinq Russes et ont fait trois prisonniers. Ils sont retournés au poste d'Adjari-Sella ramenant un troupeau de 600 moutons qu'ils ont capturé.

Aujourd'hui (11 juin) jusqu'à 11 heures à la turque aucun télégramme signalant quelque fait d'armes en Anatolie ou en Roumélie n'est parvenu au Séaskérat. (Djéridé-Ashkéri.)

Une dépêche du Sirdar-Ekrem, Abdul Kerim pacha, commandant les forces du Danube, signale une grande concentration des forces russes dans les environs de Kalafat.

Les Russes élèvent de nouveaux ouvrages fortifiés et des batteries à l'embouchure de la rivière Aluta, en face des fortifications turques de Nicopol.

NOUVELLES DU JOUR.

Le Grand-Vézir et quelques-uns des ministres ont assisté hier au conseil de guerre réuni au Séraskérat.

Il vient d'être institué à la Sublime Porte un tribunal des prises, composé comme il suit : président, Vahan effendi, mustéchar du ministère de la justice ; membres : Bedros effendi, Midhat bey et Ikiadès effendi, conseillers d'Etat ; secrétaire, Pandjiri effendi. (Courrier d'Orient)

Les travaux de fortification entre Hadem key et Tchataldjé ont commencé depuis vendredi dernier. Chaque matin, de nombreux officiers du génie accompagnent de fortes escouades d'ouvriers qui prennent le train à Sirkeci pour se rendre sur les lieux des travaux.

Voici quelques renseignements complémentaires sur l'inspection de ces travaux que Mahmoud Damat pacha vient d'effectuer et dont nous avons déjà parlé. Son Altesse, accompagnée d'une suite nombreuse, s'est rendue, samedi dernier, par le train 2 à Tchataldjé où elle a examiné les travaux en cours d'exécution entre cette ville et Hadem-key. Mahmoud Damat pacha est rentré le même jour à 5 h. 1/2 du

soir à Constantinople, par un train spécial que la compagnie d'exploitation des chemins de fer de Roumélie avait mis à sa disposition.

Par les soins prévenants de la direction de l'exploitation, un excellent déjeuner a été offert au grand maître de l'artillerie dans la voiture-salon qu'il occupait.

M. le gérant de la 1^{re} inspection de l'exploitation conduisait en personne le train spécial qui a ramené Mahmoud Damat pacha à Constantinople.

Nous apprenons que Monif effendi, ministre de l'instruction publique, a chargé quelques fonctionnaires de son département de procéder, sous la présidence de Tahsin effendi, à la confection d'un catalogue de tous les ouvrages contenus dans les diverses bibliothèques publiques de Stamboul.

Le catalogue sera imprimé et publié par les soins du ministère.

Le Bassiret rapporte que le général de brigade Hassan pacha qui a été blessé lors de la prise d'Ardahan et dont nous avons annoncé l'arrivée à Constantinople, a eu l'honneur d'être reçu, vendredi dernier, par S. M. le Sultan.

Le général a fait à Sa Majesté un récit exact du combat en affirmant que tous, officiers et soldats, ont fait leur devoir et que les Russes ne doivent exclusivement leur succès qu'à leur supériorité numérique.

Le gouvernement impérial vient de rapporter la mesure concernant la prohibition de l'exportation des céréales du vilayet de Salonique. Cette décision est motivée par la belle apparence des récoltes prochaines.

La Haute-Cour, dont nous avons annoncé la prochaine convocation, jugera, d'après le Bassiret, S. A. Nouri pacha, beau-frère de l'ex-Sultan Mourad et Kemal bey, conseiller d'Etat.

Un tribunal spécial présidé par l'amiral Mehmed pacha, jugera le commandant, les officiers et l'équipage du monitor Sefi qui a sombré dernièrement dans le Danube, par le fait de l'explosion d'une torpille.

Le conseil de guerre qui a été formé au ministère de la marine pour juger le commandant et les officiers de la frégate Nasr-ul-Aziz naufragée l'année dernière dans les eaux grecques a prononcé les peines suivantes, en application des articles 174 et 175 du code militaire :

Abdullah bey, commandant de la frégate, l'adjutant-major Osman agha, le commandant des officiers Saïd agha et Moustapha agha ont été cassés de leur grade et condamnés à un an de prison ;
Yusuf bey, lieutenant, et Yonès agha ont été condamnés à la privation de leur grade pour 8 mois et à un an de prison.

Tevfik effendi, mulezim, à six mois de privation de son grade et à un an de prison.
Osman effendi, comptable, à deux ans de privation de grade et à un an de prison.

Ahmed agha et Moustapha agha, sous-officiers, ont été dégradés.

Le gouverneur général de Syrie a transmis le télégramme suivant au ministère de l'intérieur :

Par mon télégramme du 8/20 mai j'ai eu l'honneur de vous faire part des mesures qui ont été prises, pour faire cesser les déprédations commises par les tribus nomades de Rivala et de Suba'a aux environs de Hama. Un mazbata que je viens de recevoir de Hama, signé par le gouverneur, le commandant et les membres du conseil d'administration de ce sandjak, m'informe que les conseils donnés à ces tribus n'ont eu aucun résultat.

La tribu des Saba'a a osé même attaquer le détachement de troupes impériales qui a été envoyé à leur rencontre. Nos troupes résistèrent à l'attaque et ont battu et mis en fuite cette tribu, bien qu'elle fût forte de 10 à 12 mille individus. Pendant la fuite de ces nomades, les autres arabes ont pris leur bétail.

Sous les auspices de Sa Majesté la population du sandjak de Hama est à l'heure qu'il est délivrée des déprédations des nomades.

Le 27 mai 1877 (v.s.).

(Signé) ZIA.

Nous apprenons avec plaisir que Sermet effendi, consul général ottoman à Pesth, est allé à l'heure actuelle à Paris, se rendant à l'occasion d'un voyage d'affaires.

Le gouvernement impérial ne saurait faire un meilleur choix, Sermet effendi, par son long séjour en Europe, son tact et son intelligence, étant à même de représenter dignement son pays et de lui rendre des services réels.

Le gouverneur général de Salonique communique au ministère de l'intérieur le télégramme suivant, adressé par le mutessarif de Drama :

On vient d'arrêter les brigands nomades Kara-Hassan et Moustapha, du village de Sari-Chaban. Le premier est blessé.

Le caïmakam de Vodena télégraphie, en outre, que l'un des vingt ou trente brigands, qui ont surpris dernièrement une caravane sur la route de Monastir, a été tué par les zaptiés. Yannis Kiga assure que cet homme appartenait à la bande du célèbre Kara-Batak.

Ce Yannis Kiga, qui a cessé d'être brigand, sur les assurances qu'on lui a données, et qui sert actuellement dans le corps des zaptiés chargés de la poursuite des malfaiteurs, s'est mis à poursuivre ceux qui avaient attaqué la caravane précitée et les a atteints dans la prairie dite Dirzel. Dans le combat qui s'en est suivi, un des malfaiteurs, le chef de la bande, a été tué. On assure que c'est Kara Batak lui-même, d'après certains signes trouvés sur le cadavre.

Yannis Kiga a été légèrement blessé par les balles des brigands dont on continue la poursuite.

Signé : DERVICH.

Salonique, le 27 mai 1877 (v. s.).

Nous trouvons dans les journaux d'Europe le télégramme suivant que Salvat pacha a envoyé aux représentants ottomans à l'étranger :

Constantinople, 30 mai, soir.

Le ministre des affaires étrangères du représentant ottoman à...
Quelques jeunes fonctionnaires de la Sublime Porte, cédant à un entraînement irréfléchi, ayant pris une part indirecte à la ridicule manifestation des sofas de ces derniers jours, viennent d'être provisoirement éloignés de la capitale. En vertu des pouvoirs que lui confère l'état de siège récemment proclamé, le gouvernement impérial a jugé

opportun de réagir, par cette mesure, contre les tendances anti-patriotiques qui pourraient jeter du trouble dans les esprits et compromettre la tranquillité intérieure.

Abdy pacha, commandant en chef par interim du 3^{me} corps d'armée, est allé à Jannina et de là sur la ligne frontière pour inspecter les postes militaires.

Le lieutenant Woods, chargé par le gouvernement impérial de la pose des torpilles destinées à protéger le port de Smyrne contre toute tentative d'agression de la part d'un navire ennemi, a terminé sa mission le 8 du mois courant. Le jour suivant, il a quitté la ville de Smyrne pour se rendre en Crète où il va se livrer à la même opération.

On assure que l'entrée et la sortie de la rade de Smyrne seront à l'avenir interdites à tous les navires de guerre ainsi qu'aux bâtiments de commerce.

Il y a quelques jours, un navire grec rencontré dans la mer Noire un schlepp battant pavillon anglais et le conduisant à un ancrage dans le Bosphore. Le consulat hellénique, informé par le capitaine du navire grec, prit charge du schlepp et y plaça un de ses hommes. Le consulat anglais, également informé, y envoya un fonctionnaire et en prit possession, affichant l'avis ordinaire ou warrant, sur le bat au. Subséquentement, le consulat de Grèce envoya un fonctionnaire, qui enleva l'avis, baissa le pavillon anglais et hissa le drapeau hellénique. Les autorités anglaises envoyèrent alors une escouade de marins à bord, qui replacèrent l'avis et remplacèrent le pavillon hellénique par le drapeau anglais. Le différend entre les autorités anglaises et grecques qui dans les conditions dans lesquelles le schlepp a été découvert et dans la nature du service rendu par le navire grec. Les autorités grecques, regardant le navire comme abandonné, pensent que l'affaire est du ressort du tribunal grec. Les autorités anglaises, envisageant l'affaire comme un simple cas d'assistance prêtée au navire qui poursuivait son voyage, la considèrent comme étant du ressort de la cour anglaise. Le différend sera, sans doute, aplani par arbitrage ou par quelque autre procédé légal à la satisfaction des parties intéressées.

(Levant Herald).

Le colonel Kérim bey, chef de la police de l'arrondissement de Fatih, est nommé membre du conseil du ministère de la police. Il a été remplacé à Fatih par le colonel de gendarmerie Bahri bey.

Stépan effendi, chef du bureau d'enregistrement du secrétaire général du ministère des affaires étrangères, est nommé en même temps sous-directeur des archives du même département.

Deux employés du chemin de fer de Roumélie en partie de plaisir, dédaignant les conseils qui leur étaient donnés de ne point s'aventurer seuls en mer, retournaient en barque de Phénér-Baghtché, avant-hier après midi. A la hauteur de Moda, la barque, mal dirigée, chavira.

Grâce aux secours que porta aux naufragés une autre embarcation on se trouva précisément sur le lieu du sinistre, les deux marins inexpérimentés, qui avaient trop compté sur leurs connaissances nautiques ont été sauvés.

En même temps il se mettait en garde plait les jarrêts, se fondaient.

Il venait de prendre sa chopine chez Bibi et se sentait de bonne humeur.

Ces détails m'ont frappé plus tard ; alors c'est à peine si j'y fis attention.

Enfin, pour revenir à la suite de mon histoire, depuis quatre mois la mère du vieux tailleur dormait sous terre, et les haies se couvraient de verdure, lorsque parut à Sainte-Suzanne un régiment de ligne dont la musique avait reçu l'autorisation de porter l'épée, pour s'être distinguée au sacre du roi. Ce régiment, ultra-royaliste, vint donc prendre garnison chez nous ; il s'y trouva un grand nombre de jeunes gens distingués, sortant de la garde royale et qui devaient y rentrer, après avoir reçu de l'avancement.

C'était en majeure partie des Bretons, des Vendéens, presque tous maîtres d'armes, et dont les parents avaient fait la guerre en Vendée, contre la république.

Je ne sais comment on apprit tout à coup que le vieux tailleur Mauduy s'était appelé dans le temps du nom de Lapointe, et que ce Lapointe était une des premières lames de l'armée républicaine, enfin un être dangereux, chose dont personne ne s'était douté jusqu'alors à Sainte-Suzanne, puisque Mauduy ne sortait pour ainsi dire pas de sa rue, travaillant de son état et ne demandant que la paix.

La seule chose qu'on put lui reprocher, c'était de ne célébrer ni les fêtes ni les dimanches en allant à l'église, et de manger de la viande les vendredis et les samedis, quand il en avait.

(A suivre.)

LE VIEUX TAILLEUR

PAR

ERCKMANN-CHATRIAN.

J'ai connu dans ma jeunesse, à Sainte-Suzanne, un vieux tailleur appelé Mauduy. Ce bonhomme demeurait dans la rue des Glaneurs, près du rempart, et nous autres, jeunes garçons, en allant à l'école chez le Père Berthomé, nous faisions halte à sa fenêtre, le petit sac au dos, pour le voir travailler de son état.

C'était un vieux bonhomme aux tempes chauves, les yeux gris clair, le teint légèrement vineux et qui, les jambes croisées sur son établi, tirant le fil, ressemblait à une grenouille, tant il avait la bouche largement fendue et l'air rêveur.

De temps en temps il s'interrompait de coudre et nous regardait, le nez et le menton en carnavail ; et comme l'établi touchait à la petite fenêtre basse, étendant la main, il nous la passait dans les cheveux en souriant.

C'est moi surtout qu'il aimait à caresser, sans doute à cause de mes cheveux blonds, longs et bouclés. Alors il me disait :
— Toi, tu es bon comme un bon moulin. Travaille bien, Antoine, écoute ce que dit M. Berthomé. Tes parents sont de braves gens.

Il semblait attendre en disant ces choses, puis il se remettait à travailler en silence.

La petite chambre où le bonhomme crouissait ainsi depuis des années était fort sombre ; quelques vieux habits râpés, des pantalons rapiécés, des vestes grasseuses pendaient autour à leurs chevilles, et au fond, dans l'ombre, montait un petit escalier.

Il me semble encore voir ce coin du monde, avec la traînée de lumière qui tombait de la croisée sur l'établi, toute fourmillante d'atomes et de poussière d'or.

Quelquefois, dans l'obscur réduit apparaissait une vieille, mais si vieille, qu'on aurait dit une de ces chouettes dépeuplées que les paysans croient sur leurs portes de grange, pour écarter, par la crainte du démon, les oiseaux de proie rôdant autour des poutrelles.

C'était la vieille Jacqueline, la mère de Mauduy, qu'il entretenait de son travail. Elle n'avait qu'un havolet et une vieille robe à grands ramages, qui datait pour le moins de la république ou de Louis XVI. Elle s'assoyait sur la dernière marche de l'escalier, la tête branlante et parlant toute seule. Sa figure blanche brillait au fond de l'alcôve et ses cheveux retombaient sur ses épaules comme du lin.

Mauduy, lorsqu'elle venait ainsi, la regardait d'un oeil presque tendre et lui disait :
— Mère, approchez-vous de ce côté, près du soleil, vous aurez plus chaud ; tenez, là, devant moi.

Et descendant de la table, il poussait un antique fauteuil à crémaillère au pied de l'établi, aidait la pauvre vieille à se lever et l'installait gravement dans son coin, disant tout bas :
— Êtes-vous bien comme ça ? Faut-il que je mette un coussin, quelque chose derrière, pour vous soutenir ?

Non, Baptiste, je suis bien, faisait-elle.

Alors tout joyeux, il remontait sur la

table, croisait ses jambes et poursuivait son ouvrage, bien heureux de sentir là sa vieille mère qui se réchauffait.

Il lui arrivait aussi quelquefois de siffler de vieux airs, mais si bas qu'on l'entendait à peine ; et, dès que la vieille se mettait à prier, il se taisait pour ne pas l'interrompre, devenant plus sérieux encore.

Nous autres écoliers, au premier son de cloche, nous courions à l'école, criant :
— Bonjour, père Mauduy, bonjour.

Il levait alors ses yeux gris et nous regardait jusqu'à ce que nous eussions disparu dans la petite allée de M. Berthomé ; puis il se remettait à coudre.

L'après-midi s'écoulait lentement, tantôt chaude, tantôt pluvieuse ; à cinq heures nous repassions, voyant toujours le vieux tailleur à la même place, qui tirait son aiguille et rêvait à je ne sais quoi.

Je me rappelle aussi qu'on appelait le père Mauduy, le Vendéen, et que des personnes soi-disant pieuses l'accusaient d'avoir commis des horreurs en Vendée ; d'avoir tué, les femmes, des enfants, etc.

Mais je n'ai jamais pu le croire, car les personnes qui répandaient ces mauvaises bruits étaient de vieilles pécheresses, « des malheureuses », comme le répétait souvent mon père, Jean Flamel, quincaillier dans la rue des Minimes ; il se rappelait les avoir vues, au temps de la république, sur le char de la Liberté, représentant la déesse Raison, et disant que ces honnêtes personnes, revenues à noire sainte religion et pleines de repentance de leurs anciens égarements, croyaient se relever en reprochant à d'autres plus de fautes et d'abominations qu'elle n'en avait commises elle-même. La seule chose vraie de tout cela, c'était que Mauduy était parti comme volontaire en 92, avait fait les campagnes de Mayence, de Vendée, d'Italie et d'Egypte, et qu'après le coup de Brumaire, pouvant entrer dans la garde consulaire, il avait mieux aimé reprendre son état de tailleur que de servir Bonaparte.

Voilà ce que disait mon père, auquel j'ac-

corde pour la vérité, le bon sens et la justice, plus de confiance qu'à toute cette race ensemble.

Ainsi se passèrent les années 1816 à 1820, époque où mes parents, voyant que je savais tout ce que monsieur Berthomé pouvait m'apprendre, un peu d'orthographe, un peu d'arithmétique et le catéchisme, pensèrent qu'il était temps de me faire voir le monde.

Mon père, se rappelant qu'il avait un vieux camarade, Joseph Lebigre, établi comme quincaillier depuis vingt-cinq ans rue Saint-Martin, à Paris, m'envoya chez lui compléter mon instruction.

M. Lebigre me reçut très bien et m'emmena d'abord dans son magasin ; puis il me chargea du placement de ses marchandises, et en 1824, l'année même du couronnement de Charles X, mon père, déjà vieux, me céda son commerce. J'épousai Mlle Joséphine, la fille cadette de M. Lebigre et je vins m'établir pour mon propre compte à Sainte-Suzanne.

C'est en ce temps que mourut Jacqueline Mauduy, la mère du vieux tailleur de la rue des Glaneurs. Alors me rappelant combien de fois dans mon enfance je m'étais accoudé sur le front de sa baraque, je crus devoir assister à son enterrement.

Il pleuvait ce jour-là, il tombait de la neige fondante, la rue était déserte, pleine de boue, et, m'étant habillé, je me trouvais dans la petite allée de la maison avec cinq ou six voisins : Thomas Odry, le coveur, et le fermier, Jean Recco, le ferblantier, le père Martin, enfin de pauvres gens qui furent tout étonnés de me voir aussi venir.

M. Lebigre, le vicar, le chantre et les deux enfants de chœur, en robes blanches assez croûtées, arrivèrent en courant, et l'on se rendit d'abord à l'église, puis au cimetière.

Mauduy marchait près de moi, son mouchoir sur ses yeux rouges et sa moustache pleine de larmes ; il se balança sur les hanches, comme un vieux tailleur qu'il était et ne disait rien.

Et quand nous arrivâmes au cimetière en

face de la fosse jaune, les bords couverts de neige fondante, après la récitation rapide du de profundis, il se baissa, prit la pelle et jeta un peu de gélée sur le cercueil ; puis il me passa la pelle, en disant :

— Tenez, monsieur Antoine, vous la connaissez depuis longtemps et vous êtes venu ; merci !

Ce fut tout ; nous revînmes en silence. Depuis ce jour le vieux tailleur, n'ayant plus personne à la maison pour lui tenir compagnie, allait tous les dimanches au cabaret de Nicolas Bibi, dans la rue des Minimes, prendre sa chopine de vin, et quelquefois, voyant ma porte ouverte, il entrait au magasin et me serrait la main.

J'étais le seul bourgeois de Sainte-Suzanne auquel il donnât cette marque d'affection.

— Vos affaires vont bien ? me demandait-il.

— Oui, père Mauduy.

— Tant mieux... cela me fait plaisir.

Puis il jetait un coup d'oeil autour des rayons, examinant les paquets de ciseaux, de couteaux, de serpes et autres articles de coutellerie :

— Tout est luisant et bien entretenu, faisait-il.

Et un jour, apercevant des fleurs, il voulut les voir. Ses yeux brillèrent ; il en prit un, deux, trois, les faisant ployer sur le bout de son soulier avec une satisfaction singulière.

— Celui-ci, fit-il, est bon, il est souple ; la poignée est un peu trop courbée, mais on la redressera facilement ; la garde est aussi un peu trop petite, c'est égal ! il m'irait, qu'il m'irait bien.

Je voyais à l'expression de ses yeux, de ses traits ridés, qu'il était content.

— Si vous voulez une paire de fleurs, monsieur Mauduy ? lui dis-je.

— Non, je ne m'occupe plus de ces choses là, il y a bel âge... Qu'est-ce que ferait d'une paire de fleurs à un pauvre vieux tailleur ? Parlez-moi de l'aiguille, à la bonne heure ! Hé ! hé ! hé ! je n'ai plus de jarrêts !

solide et éternelle d'une nationalité qui a conscience d'elle-même.

(Réforme.)

SOCIÉTÉ OTTOMANE DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES

CONSTITUÉE
D'APRÈS LA CONVENTION DE GENÈVE

Il est porté à la connaissance du public que le Comité Central Ottoman de secours aux blessés militaires, est le seul à Constantinople basé sur l'esprit de la Convention de Genève et le seul autorisé par l'Empire Ottoman.

Les offrandes faites soit en argent soit en nature, par les généraux donateurs, doivent être envoyées les premières à la Banque Impériale Ottomane et les secondes au dit Comité, dont le siège est à l'office sanitaire à Galata.

ACTES OFFICIELS.

Nominations.—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Arakel bey Barouchibachi, est nommé membre du Conseil du commerce;

Par une autre ordonnance :
S. Exc. Nurettin païa, est nommé gouverneur général du vilayet de Salomonie ;
Abd-ul-Fetah effendi, fonctionnaire supérieur de l'Hôtel des Monnaies, est promu au grade d'oula senf-eval ;
Réfîk bey, comptable du gouvernement de Roustchouk, est promu au grade de *seni muhtesib* ;

Ohan effendi, 2^e secrétaire de l'ambassade ottomane à Vienne, est nommé, en la même qualité, à l'ambassade de Berlin ;
Mahmoud Nédjîm bey, 2^e secrétaire de l'ambassade de Berlin, est nommé en la même qualité, à Vienne.

L'UNIFICATION DES MONNAIES

EST-ELLE UTILE, OPPORTUNE ? (1).

II

Etant admis le principe de l'unification des monnaies de mauvais aloi — et aujourd'hui, croyons-nous, il n'existe plus d'objections à ce sujet, — il sera également intéressant d'examiner le mode de procéder et le chiffre auquel devra s'élever la nouvelle émission. Sur cette question plusieurs opinions ont été émises. Tout fait supposer qu'on est aussi fixé sur ce point.

Autant nous comprenons l'hésitation de quelques-uns pour une forte émission de monnaie de billon, autant nous avons peine à nous expliquer l'opposition faite à une mesure d'une utilité incontestable et d'une opportunité qui emprunte aux circonstances un caractère d'urgence manifeste.

En effet, dans le projet soumis au gouvernement, de quoi s'agit-il ? De substituer un type unique de monnaie de billon à plusieurs espèces de monnaies de mauvais aloi ; c'est-à-dire, substituer la régularité au désordre, supprimer l'agiotage, faciliter les transactions, ramener les cours du caïm et de la monnaie d'appoint à un taux normal. Ces résultats, quoi qu'on en dise, découlent de la nature même du projet qui, nous nous plaisons à le constater, est actuellement mieux apprécié.

Pour le public, une monnaie en remplace d'autres sujettes à de nombreuses variations. Cette monnaie ne sera pas exposée à la dépréciation du cuivre, puisqu'elle servira de monnaie d'appoint au pair dans les paiements. Elle sera d'une circulation universelle et, par conséquent, l'objet d'une demande relative qui maintiendra sa valeur à un taux raisonnable ; enfin la nouvelle monnaie par son type, son poids, sera plus facilement maniable et transportable.

Un autre avantage non moins digne d'être apprécié, c'est que la piastre en argyrite qui pèse 6 grammes aura une valeur intrinsèque d'un centime de franc en plus que la piastre en cuivre qui pèse 21 grammes.

Ce simple énoncé suffit pour faire ressortir les raisons qui militent en faveur de l'adoption de la monnaie d'argyrite. On sait aussi que ce métal est breveté, et que ses inventeurs sont prêts à le garantir par un fort cautionnement. Avec le temps, plus l'argyrite sera en usage, plus aussi elle sera recherchée et d'une valeur plus grande, parce que dans sa composition il entre des métaux d'un emploi journalier et universel.

Au-dessus de ces considérations il en est d'autres d'un ordre supérieur qu'on ne peut négliger.

Le projet de l'unification soumis au gouvernement renferme une combinaison financière qui se recommande aux hommes d'Etat qui gouvernent l'Empire. La transformation des monnaies constituant une opération de fabrication, les profits matériels qui en résultent sont réservés au Trésor impérial. Ainsi, d'une part, le public recueille les avantages attachés à la régularité des transactions et à l'abaissement de la dépréciation des monnaies ; d'autre part, le Trésor, sans déboursier un centime, bénéficie de la différence des métaux en circulation. En un mot, par cette opération le pays entre de nouveau en relations directes avec l'Europe financière et les capitaux étrangers qui ne demandent qu'un encouragement pour immigrer en Turquie.

(1) Voir le n° de la Turquie du 29 mai.

Serait-il téméraire d'affirmer qu'avec un peu de bon vouloir, de part et d'autre, l'unification des monnaies pourrait se solder à une opération financière importante et qui est actuellement en discussion dans les conseils de l'Etat et au parlement ?

Pour quiconque connaît les besoins du Trésor et la gravité de la situation, cette question est résolue d'avance.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 48 (26 mai 1877.)

La civilisation primitive, d'après M. Ed.-B. Tylor. — Les écoles musicales, par M. P. Blaserna. — Congrès international de botanique et d'horticulture, à Amsterdam. — L'état sanitaire normal de l'armée russe. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique. — Chronique scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 48 (26 mai 1877.)

Le grand parti conservateur, par M. E. de Pressensé, ancien député. — La langue et la littérature sarrasines, par M. Abel Bergaigne. — La France politique et sociale. L'avenir, par M. Auguste Laguel. — Le Salon de 1877. La sculpture, par M. Charles Biot. — Causerie littéraire. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHAQUE JOURNAL.

Paris. Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr.

Départements. — 15 — 25

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris. — 20 — 36

Départements. — 52 — 42

Prix du numéro : 50 centimes.

LES VOLONTAIRES DE SMYRNE.

Nous lisons dans l'Impartial :

L'arrivée successive dans notre ville des bataillons de volontaires qui s'étaient spontanément formés sur tous les points du vilayet, a porté au delà de 15,000, le chiffre des militaires prêts à être embarqués pour les champs de bataille. Dans ce chiffre, bien entendu, ne sont pas compris ni les 4,000 hommes embarqués cette semaine pour la capitale ni les mustahafiz de la province, dont une volonté prudente a un moment arrêté la marche sur Smyrne et qui, au nombre de plus de 15,000 déjà sous les armes et cantonnés dans les chefs-lieux d'arrondissements, sont prêts à reprendre le chemin de notre ville aussitôt que ceux de leurs compagnons d'armes qui les ont devancés auront rejoint le quartier-général qui leur aura été assigné.

Quoique ces chiffres aient d'incontestable, ils ne représentent pas encore la totalité du contingent que notre vilayet se prépare à envoyer au secours de la patrie en danger. Les volontaires de nos districts-frontières ne se sont pas mis en route, et dans plus d'une localité, la mobilisation des mustahafiz a dû être interrompue pour éviter la confusion et les actes d'indiscipline qui pourraient en être la conséquence. Au bas mot, le vilayet d'Aidin fournira 50,000 hommes, et ce chiffre pourra être doublé si un nouvel appel était adressé au patriotisme de ceux qui restent pour garder le pays et pour veiller également sur les intérêts de ceux qui vont se battre.

Un fait éloquent, tout à l'avantage de cette population qui s'ébranle comme un seul homme pour défendre son existence nationale, c'est la parfaite tranquillité qui a présidé aux opérations de mobilisation et l'absence de toutes les hostilités partiales que ces opérations, en soi, ont pu susciter. Les populations musulmanes ont témoigné à l'endroit de leurs compatriotes appartenant à d'autres religions.

C'est là incontestablement un signe des temps. Le musulman qui a accepté la fusion des races proclamée par la Constitution et que ses supérieurs lui ont représenté comme une nécessité de son avenir a fait taire en cette circonstance un reste de préjugés et la formation spontanée dans différents centres de l'intérieur de bureaux de recrutement chrétiens, en lui persuadant que ces chrétiens qu'il se croyait hostiles partagent ses intérêts et ses aspirations, a cimenté cette fusion consacrée par la volonté du Souverain. De là, cette confraternité que nous nous plaisons à signaler et qui met les minorités chrétiennes à l'abri de toute iniquité, qui les protègera même contre toute tentative de sédition venant du dehors. De là, cet échange de bons procédés, qui se manifeste tantôt par les ovations que les populations chrétiennes font aux volontaires musulmans, et réciproquement, tantôt par des largesses personnelles s'adressant à tel ou tel bairak que tel grand propriétaire chrétien ou musulman équipe ou nourrit à ses frais. De là, enfin, cet empressement de tous, musulmans et chrétiens, à adresser aux comités de la souscription nationale en faveur de l'armée et des offrandes qui courent par leur chemin et qui, nous en sommes certains, ne sont pas le dernier mot du patriotisme de notre province.

Si la guerre actuelle n'était destinée qu'à mettre en évidence cette fusion qui a fait de tous les habitants de l'Empire une population unie et homogène elle aurait atteint un grand but, car elle aura appris aux puissances européennes que la question d'Orient est déjà entrée dans sa voie de solution naturelle.

La politique russe dévoilée par le journal « Le Nord ».

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'article suivant du journal le Nord qui dévoile d'une manière très dissimulée les tendances de la politique russe dans la guerre actuelle.

En réalité, la Russie se défend de poursuivre des conquêtes et sur ce point elle n'hésite pas à renouveler les déclarations les plus solennelles pour s'assurer la neutralité des puissances. Toutefois, elle déclare formellement qu'elle exigera une « amélioration plus large de la condition des chrétiens en Turquie et des garanties à imposer à la Porte plus efficaces qu'on ne le demandait avant la guerre. »

Les déclarations du journal le Nord qu'on lira plus loin sont assez élastiques pour prêter à diverses interprétations. Il appartient aux puissances de les apprécier et de les juger comme elles le méritent.

Le récent voyage du comte Schouvaloff à

Saint-Petersbourg a été l'objet, dans un certain nombre de journaux, des renseignements et des commentaires les plus contradictoires. On avait dit d'abord que l'ambassadeur de Russie à Londres emportait avec lui les bases d'un traité à soumettre à son gouvernement ; cette convention était destinée à déterminer avec une rigoureuse précision, ajoutait-on, les limites que la Russie ne pourrait dépasser, soit dans les opérations militaires, soit dans les conditions de la paix future avec la Turquie, sans se heurter à une intervention de l'Angleterre. On n'a pas tardé à s'apercevoir de l'impossibilité morale et matérielle d'un arrangement de cette espèce ; les premiers renseignements ont été démentis par ceux là mêmes qui les avaient propagés, et l'on a fini par affirmer que le voyage du comte Schouvaloff n'avait aucune portée politique, ou n'avait du moins qu'une signification de minime importance.

Les informations que nous recevons de Saint-Petersbourg nous mettent à même de restituer son véritable caractère à cet incident, dont on avait d'abord dénaturé la portée en l'exagérant, dont on a ensuite altéré la signification en l'amoindrissant. Il ne s'agit pas, il est vrai, de la conclusion d'un traité, mais d'un échange d'explications qui peut avoir les conséquences les plus heureuses, non-seulement pour la localisation de la guerre, mais pour la plus prompte réalisation des vues que la Russie poursuit dans le conflit actuel. Le comte Schouvaloff s'est proposé de porter à Saint-Petersbourg des explications sur la nature des intérêts anglais que le cabinet britannique pourrait juger assez graves pour le déterminer, au cas où ils seraient affectés par la guerre, à sortir de la neutralité, et de rapporter à Londres l'expression des sentiments du gouvernement russe relativement à ces explications du ministère anglais. Si, comme il est permis de l'espérer, ces dernières ne s'éloignent pas de la définition des intérêts de l'Angleterre telle qu'elle a été faite à la Chambre des Communes par M. Cross, on peut compter que le but poursuivi par la Russie pourra être atteint sans que les intérêts britanniques en soient affectés. Il est évident, écrit notre correspondant, que la Russie n'a pas le désir de toucher aux questions énumérées par M. Cross — l'Egypte, le canal de Suez, Constantinople et les détroits, l'Asie-Mineure, — et qu'elle n'a pas intérêt à le faire. Ces questions sont, en effet, indépendantes du but que le gouvernement de Saint-Petersbourg a en vue, et qui reste invariablement l'amélioration sérieuse et garantie du sort des chrétiens ; cette amélioration devra être plus large, les garanties à imposer à la Porte devront être plus efficaces qu'on ne le demandait alors que, pour éviter la guerre, on voulait se contenter d'un minimum à peine suffisant ; mais le but à atteindre est le même, les moyens seuls se sont modifiés, et pour atteindre ce but « non-seulement, — nous citons textuellement notre correspondant, — il n'est pas nécessaire que la Russie porte atteinte aux intérêts britanniques tels qu'ils ont été définis par M. Cross, mais encore elle a tout intérêt à donner entière satisfaction aux vœux du gouvernement anglais, afin d'arriver plus promptement et à moins de risques au résultat qu'elle poursuit ».

Aussi est-il hors de doute que la réponse que le comte Schouvaloff rapporte à Londres sera de nature à rassurer entièrement le gouvernement britannique. Le succès de la mission dont l'ambassadeur de Russie près la cour d'Angleterre s'est chargé paraît donc certain, à moins qu'au sein du cabinet de St-James les tendances de cette partie du ministère qui veut à tout prix une rupture ne l'emportent. Cette éventualité semble toutefois peu probable en présence de l'énergie avec laquelle l'immense majorité de la nation anglaise se prononce pour le maintien de la neutralité, à condition que les intérêts vitaux du pays ne soient pas atteints ; or, sur ce point, le cabinet de Londres aura toutes les satisfactions qu'il peut légitimement demander.

Une autre considération qui nous fait espérer que cette portion du ministère anglais qui veut de parti-pris une intervention ne l'emportera pas, c'est que la conviction de l'isolement complet où l'Angleterre se trouverait en pareil cas a dû se faire jour avec une force nouvelle, depuis le désaveu qui a été infligé à certaines combinaisons que M. de Beust paraît s'être permis de former sans le consentement et même en opposition aux sentiments et aux intentions du gouvernement austro-hongrois. La Norddeutsche Allgemeine Zeitung enregistre même un bruit suivant lequel l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Londres serait prochainement rappelé. Mais que M. de Beust soit remplacé ou non, l'espoir qu'il peut avoir fait concevoir à certains ministres anglais d'un concours éventuel de l'Autriche dans une guerre contre la Russie, a dû être détruit de la façon la plus formelle et de la source la plus autorisée.

Croisade entreprise par l'Institut sténographique des Deux-Mondes.

Président M. E. DUPLOYÉ.

III

Avant de poursuivre plus loin l'étude intéressante que nous avons entreprise, nous prions nos lecteurs de vouloir bien porter leur attention sur les extraits suivants parus dans le Sténographe, moniteur officiel de l'Institut Sténographique, dans le numéro du dimanche, 27 mai 1877.

Il pourront se convaincre aisément de la véracité de notre dire, bien au-dessous de la vérité, de la marche progressive de la sténographie Duployé, non-seulement en France, mais en Belgique, en Suisse et jusque dans le Canada.

Voici ces extraits :

CONCOURS POUR DEUX PLACES DE STENOGRAPHE A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

D'après grand nombre de journaux et d'après nos informations particulières, informations dont nous pouvons garantir la parfaite exactitude, voici comment s'est passé ce concours, nouveau triomphe et nouvelle gloire pour notre méthode de sténographie.

Il était présidé par M. le Secrétaire-général de la Présidence de la Chambre des députés et par M. Célestin Lagache, sténographe en chef de la Chambre des députés ; grand nombre de personnes haut placées assistaient aux épreuves.

24 concurrents se présentèrent. D'abord, pour nous faire la main, écrit notre correspondant, on nous fit une dictée à raison de 110 mots par minute. Déjà, plus de la moitié des concurrents ne put résister à cette épreuve qui, cependant, ne fut rien en comparaison de la suivante :

M. Lagache se mit à lire en prononçant en moyenne 180 mots par minute, et cela pendant cinq minutes ! Pour transcrire les 900 mots ainsi dictés en cinq minutes, on nous accorda cinquante minutes.

M. DEPOIN, propriétaire à Pontoise et président de l'Union sténographique de l'Île-de-France, remit sa copie 48 minutes avant le délai fixé. Il ne lui avait fallu que 32 minutes au lieu de 50 pour transcrire les 900 mots de cette dictée rapide.

M. MINOULET, d'Attainville (Seine-et-Oise), également membre de l'Institut sténographique, présenta sa copie au bout de 42 minutes, soit 8 minutes avant l'expiration du délai terminé. Les autres copies furent, ou bien remises, ou bien relevées par les employés après l'expiration des 50 minutes réglementaires.

Nous savons, d'un autre côté, par M. Depoin lui-même, qu'il n'a passé absolument rien, qu'il a reproduit la dictée mot à mot, et que même il est arrivé à ce magnifique résultat sans employer dans sa sténographie aucune abréviation !

M. Minoulet a fait de même. M. Depoin n'a l'amabilité d'ajouter : « Agréez, bien cher Monsieur, mes plus cordiales félicitations, car c'est à votre méthode beaucoup plus qu'à nous que revient le triomphe ».

Cette pensée nous réjouira tous ; mais d'un autre côté, elle ne pourra nous empêcher de dire avec quelle joie, quel bonheur et quel légitime orgueil nous saluons, au nom de l'Institut sténographique, ces deux vaillants champions, qui ont su ajouter une page si glorieuse à toutes celles dont est déjà composée l'histoire de notre œuvre commune.

E. DUPLOYÉ, Président de l'Institut Sténographique des Deux-Mondes.

LA STENOGRAPHE AU CANADA. La Minerve, journal quotidien de Montréal (Canada), publie dans son numéro du 28 avril, l'article suivant :

« Nous ouvrons avec empressement nos colonnes pour communiquer à nos lecteurs une nouvelle qui, sans doute, leur fera plaisir surtout, s'ils s'occupent de l'art aujourd'hui si prouvé, si recherché de la sténographie. Cet art dont tout le monde sent l'impérieux besoin s'enseigne avec un succès brillant à notre belle Académie du Plateau depuis l'automne dernier. »

« Voyant combien la connaissance de la sténographie serait utile à ses élèves, l'Académie a fait depuis quelques années l'essai des différents systèmes aujourd'hui en usage aux États-Unis et en Angleterre, mais sans pouvoir obtenir le résultat pratique qu'elle désirait, et cela faute de méthode convenable à la jeunesse. Nous la félicitons d'avoir enfin découvert le système Duployé, aujourd'hui répandu dans toute la France, et qui, à cause de sa simplicité, de sa clarté et de sa merveilleuse rapidité, est le seul système que l'on puisse logiquement mettre entre les mains de la jeunesse. Nous serions heureux de pouvoir, avant longtemps, offrir les mêmes félicitations à Messieurs les Commissaires, pour avoir rendu obligatoire l'enseignement de ce beau système dans toutes les écoles qui sont sous leur contrôle. »

« Plusieurs étudiants de l'Académie du Plateau de cette ville ont obtenu l'honneur du diplôme du premier degré, le 25 mars dernier, à une assemblée des Membres de l'Institut sténographique des Deux-Mondes. »

« Il y a, dit-on, plus de 25 autres élèves qui travaillent activement pour se mettre en état d'obtenir, avant longtemps, le même honneur que leurs confrères. Honneur à ces intelligents jeunes gens ; par leur travail, ils se préparent un beau chemin, et ils prouvent en même temps qu'ils sont dignes de la confiance des hommes sérieux. Honneur également à l'Académie du Plateau, qui s'est donnée la belle mission de nous former des jeunes gens pour le commerce et qui y réussit si bien. En vérité, une institution qui donne de pareils signes de vie et qui marche si hardiment dans la voie du progrès, ne peut que donner une haute opinion de nous à l'étranger et nous donne à nous-mêmes de glorieuses espérances pour l'avenir. »

« Mais il ne faut pas oublier d'ajouter, qu'à la tête des étudiants que nous venons de nommer, nous devons placer l'habile directeur de l'Académie du Plateau, M. F. X. Demers. C'est lui qui a donné l'exemple en méritant le premier la distinction du diplôme. »

« C'est pour Montréal un avantage et un honneur que de posséder une institution où la jeunesse studieuse pourra désormais aller apprendre la sténographie sans bourse délier, car tous apprendront avec plaisir que l'enseignement de la sténographie-Duployé à l'Académie du Plateau est obligatoire et ne coûte rien ! »

« Nous devons, en justice, ajouter, à l'honneur du mouvement sténographique au Canada, que la sténographie-Duployé est également enseignée et obligatoire dans les vingt-deux établissements des Clercs de St-Viateur, dont la maison mère est à Joliette, et au pensionnat des RR. SS. du Bon Pasteur, à St-Hubert. »

« La sténographie-Duployé vient aussi de faire son entrée dans l'Ecole Normale Jacques Cartier de cette ville. Ceci est un pas immense, si l'on considère que tous les élèves de cette institution se composent de jeunes gens qui se destinent à l'enseignement. Voilà un moyen qui, plus tard, devra de toute nécessité produire de beaux fruits. M. Verreau, principal de l'établissement, mérite encore cette fois nos plus sincères et cordiales félicitations pour l'esprit d'initiative dont il a fait preuve en introduisant la sténographie-Duployé dans son programme d'études. Qui n'avons-nous vu M. Verreau en arrière, lorsqu'il s'est agi de favoriser l'éducation, de multiplier les moyens d'instruction ? nous

ajouterons : et combien comptons-nous d'hommes semblables à lui parmi nos Canadiens ? Son grand talent, à nos yeux, c'est de savoir apprécier les choses à leur juste valeur.

« Le résultat obtenu à l'Ecole Normale est vraiment étonnant : en trois mois, plusieurs élèves ont été mis en état d'écrire 50 mots à la minute. Décidément il y a là ou une bonne méthode ou un bon professeur, ou de bons élèves, ou... tout y est à la fois ! »

« Voilà, croyons-nous, qui devra prouver à l'évidence que les Canadiens ne restent pas indifférents quand on leur donne de bonnes méthodes. Naturellement, les bons outils font les bons ouvriers. »

« Vu l'importance que prend la sténographie parmi nous et l'intérêt général qu'elle excite, nous nous ferons à l'avenir un devoir de tenir nos lecteurs au courant de tout ce qui regarde ce bel art. »

LA STENOGRAPHE EN BELGIQUE.

Nous lisons dans le Progrès, journal de l'éducation populaire, publié par la société centrale des instituteurs belges (numéro du 20 mai 1877) :

« STENOGRAPHE. — Nous regrettons dimanche dernier que la Belgique n'eût pas encore d'institut pour l'enseignement de la sténographie, car cet art que l'on considère comme le plus puissant véhicule de l'instruction, comme destiné à devenir l'écriture usuelle de ceux qu'arrête à chaque mot la crainte d'enfreindre les règles de l'orthographe ou d'altérer cette calligraphie dont l'apprentissage coûte tant de peines et cause de si vives douleurs, quand elle n'en entraîne pas des maux irréversibles. »

« Nous avons en le plaisir d'apprendre ces jours-ci, grâce à M. l'inspecteur Petitbon, auquel nous sommes redevables de nombreuses communications intéressantes, qu'un professeur diplômé pour la méthode Duployé (généralement suivie en France) ouvrira prochainement un cours spécial pour les instituteurs. »

« Les leçons se donnent le jeudi, de 4 à 5 heures de relevée. »

« Chez M. Joseph Feron, membre de l'Institut sténographique 34, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles. »

LA STENOGRAPHE DANS LE RHONE.

Nous lisons dans le Salut Public, journal quotidien de Lyon, numéro du 18 mai, l'article suivant :

« L'Union sténographique lyonnaise a tenu sa réunion générale dimanche dernier, 13 du courant, chez son secrétaire, M. John Guinand, sous la présidence de M. Bouvet, conseiller municipal. »

« M. Mehlin, président de l'Union, a rappelé les immenses avantages que procure la sténographie-Duployé, non-seulement aux savants, qui trouvent en elle une écriture merveilleusement rapide, mais spécialement aussi aux enfants illettrés qu'arrêteraient si longtemps les difficultés de l'alphabet et de l'orthographe. La sténographie, enseignée comme base de l'instruction primaire, supprimant ces difficultés, permet d'aborder de suite les véritables études et facilite même, après tout cela, l'étude de l'orthographe. De là, grand nombre d'instituteurs ont suivi cette voie, et les progrès remarquables réalisés par leurs jeunes sténographes ont prouvé l'excellence de cette méthode. »

« M. Bouvet, alors, a chaleureusement invité les Membres de l'Union sténographique à se faire connaître, à affirmer sérieusement leur existence en ne négligeant aucune occasion de reproduire les conférences ou discours remarquables dont il est si utile de conserver le texte. »

« La sténographie, a-t-il dit, devrait être obligatoire dans les établissements d'instruction supérieure, dans les grandes écoles du gouvernement, dont les élèves sont obligés chaque jour de rechercher la parole du maître dans des notes souvent illisibles, toujours incomplètes et incohérentes. »

« L'Union sténographique lyonnaise, avant de se séparer, a fixé au mois d'août, l'époque d'un second grand concours de lecture et d'écriture sténographiques qui réunira, sans aucun doute, comme le premier, grand nombre de sténographes de notre ville et des départements voisins. »

LETTRE DU COLLÈGE ARMÉNIEN DE PARIS.

Monsieur, Nous ne voulons pas partir pour l'Orient sans témoigner à votre Seigneurie combien nous sommes heureux d'avoir fait connaissance avec l'art si intéressant de la sténographie-Duployé ; nous ne regrettons qu'une chose : c'est de ne l'avoir pas connu assez tôt. A voir, en effet, la merveilleuse dextérité avec laquelle notre estimable professeur, M. Fichou, manie cet art, nous sentons de quelle importance peut-être son emploi pour les cours publics des professeurs et des grands maîtres de la parole et de la science. Votre précieuse méthode nous servira d'un moins dans le reste de notre vie ; car elle a cet avantage particulier pour nous : elle s'adapte même très-facilement à notre langue orientale.

Recevez, Monsieur, les humbles hommages, avec lesquels nous avons l'honneur d'être, de votre Seigneurie, les très-obéissants et très-dévotés serviteurs.

Pour les élèves du collège national arménien,

Président, MARINIAN.

M. le Président de l'Exposition universelle de sténographie de Berne (Suisse) vient de m'écrire :

« Nous serions très-heureux, et tous les visiteurs de l'Exposition seraient vivement intéressés si vous vouliez bien nous envoyer quelques uns de vos ouvrages sténographiques pour prendre part à notre Exposition. »

En France, dans ces derniers jours, cinq écoles normales de jeunes gens et deux de demoiselles viennent encore d'adopter définitivement notre sténographie. Elles ont pris des abonnements à la Dictée pour tous les élèves-maîtres. (à suivre.)

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 9.31

En ce moment..... 9.10

Obligations Rouméliennes..... fr. 25.-

Papier-monnaie — L. T. 100 P. 180.30

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

12 Juin 1877.

Lever du soleil..... à h. 28 m.

Coucher..... 7 31

Temps moyen à midi apparent..... 41 59 32

H à la turgie à midi moyen..... 4 22

8 heures du matin.

Baromètre..... 761.6

Thermomètre..... 22.3

Minima..... 16.6

Maxima de la veille..... 24.5

Direction et force du vent NE. faible.

AUTRICHE-HONGRIE.

On sait que le chef du parti vieux-tchéque, M. le Dr Rieger, a envoyé récemment au nom de la Diète de Bohême et d'un certain nombre de députés au Reichsrath une sorte d'adresse à M. I. S. Aksakoff, président du comité slave de Moscou. En voici le résumé : C'est aux Slaves, est-il dit dans cette lettre, que revient la suprématie parmi les branches de la race aryenne. Jusque-là il ne leur a pas été donné de jouer dans l'histoire du monde un rôle à leur taille. Seuls les petites tribus occidentales ont pu se produire avec une certaine puissance. M. Rieger rappelle en particulier le mouvement progressiste qui s'est manifesté en Bohême au temps des Habs-

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

FRANCE.

On lit dans l'Estafette :

Si le maréchal n'obtient pas la dissolution, que fera-t-il ? Nous, ses amis, nous avons bien quelque droit à ce qu'on nous mette dans la confidence.

Et puis, enfin, si la dissolution est votée, comment le ministère entend-il soutenir ses candidats en France ? Quels seront ses candidats ? Quel sera le drapeau de la candidature officielle ? Quel sera l'emblème de ce drapeau ? Sera-ce l'aigle ? le coq ? la fleur de lys ? Sommes-nous appelés à y voir figurer, abrités sous une fleur de lys protectrice, un aigle et un coq se donnant la patte ?

Les élections générales sont-elles enfin le dernier mot de l'entreprise du 16 mai ? Qui parlera, qui nous instruira, qui nous dirigera, et, s'il le fallait, au besoin, qui nous tirerait de là ?

Le journal le Bien public a reçu l'in-croyable assignation que voici :

L'an mil huit cent soixante-dix-sept le trente-un mai, à la requête de monsieur le procureur de la République près le tribunal de première instance du

site. S'appuyant sur ce passé, il revenait pour la Bohême l'honneur d'avoir, la première en Europe, engagé la lutte pour une idée.

Bien que blessée moralement, dit-il ensuite, la Bohême existe encore et attend de pied ferme, bien décidée à défendre ses droits et prête à prendre une large part dans l'œuvre de civilisation entreprise par le slavisme, conservant la ferme espoir que ses services seront reconnus et que, loin de les mettre en oubli, le slavisme voudra bien lui consacrer à l'avant-garde cette place que pendant une suite de siècles elle a défendue pour l'honneur du drapeau et pour sa propre dignité. Il importe, continue-t-il, de confier à une grande puissance la tâche essentielle dans l'œuvre civilisatrice du slavisme. C'est à la Russie avant tout autre que cette mission revient. Elle vient d'entrer en lice pour la cause du christianisme et de l'humanité, et pour l'affranchissement de ses frères slaves.

L'Europe s'est faite vieille. Elle n'est plus chrétienne; c'est même pour prêter assistance au Croissant qu'elle a entrepris la guerre de Crimée. Cependant tout noble cœur tressaille aujourd'hui que le czar appelle aux armes son peuple entier qui marche à l'ombre du drapeau déployé à Moscou.

Ainsi donc, dit enfin M. Rieger, le jour de gloire est venu pour les Slaves. Le peuple bohème appelle de tous ses vœux le succès des armes russes. La gloire des Russes est aussi sa gloire. Le peuple peut être fier de son droit en voyant une grande puissance slave prendre sous sa protection les petites nationalités de sa race, et s'acquiesçant des droits à la gratitude et à l'amour de tous les Slaves. Quels prodiges le slavisme n'accomplira-t-il pas s'il est uni.

La presse viennoise critique vivement l'adresse dont nous venons de donner le texte, document qu'elle appelle une « production de l'esprit faussé des Tchèques ». Les journaux invitent le gouvernement à exercer une surveillance rigoureuse, éventuellement à prendre des mesures sévères par rapport aux agitations panslavistes.

La *Tagblatt* avertit les Tchèques de ne pas jeter de l'huile sur le feu, vu qu'ils ne savent pas de quel côté les flammes pourraient se tourner.

La *Nouvelle Presse libre* voit dans cette démonstration qui jette un jour étrange sur le patriotisme autrichien des Tchèques le fruit de la propagande panslaviste patronnée par la Russie.

La *Morgenpost* dit que cette adresse dénuée d'importance et d'un seul coup le rêve d'une « Autriche slave » et cela, comme si c'était une cruelle ironie du sort, par une main slave. Une Autriche slave serait impossible, car elle deviendrait tôt ou tard le satellite de la Russie.

La *Vorstadt-Zeitung* adresse au gouvernement une énergique *caveat consules*. « Le panslavisme est un danger pour l'Europe en général et pour l'Autriche-Hongrie en particulier; il ne s'agit pas de le laisser grandir dans l'obscurité de pénétrations complètes, il ne menace pas d'une rébellion imminente. Il pour suit effrontément et au grand jour ses projets de destruction, il fait parade de ses tendances subversives. Sa devise est : le bouleversement de l'Europe; anéantissement de la culture moderne par le débordement du flot slave. Et ce panslavisme ne frappe pas seulement aux portes de l'Autriche, non, il apparaît aussi au milieu de nous, à l'intérieur de notre pays, il se comporte comme si ne pouvait attendre le moment de remplir sa mission.

Il ne faut pas que la moindre atteinte soit portée par l'importance qu'à l'intégrité de l'Empire austro-hongrois; voilà, nous semble-t-il, un programme clair et net qu'il n'est pas si difficile, croyons-nous, de faire respecter, fût-ce même par la force.

La *Gazette allemande* dit : « L'amour des Tchèques pour les Russes n'est nullement platonique, ce n'est pas seulement le sentiment de la communauté de race qui le fait naître, sa pointe est dirigée contre le système politique actuel en Autriche. »

Le *Fremdenblatt* voit dans la récente manifestation anonyme du gouvernement russe, publiée sous la forme d'un télégramme assez obscur, daté de St-Petersbourg 29 mai, un avertissement à l'adresse de certaines velléités panslavistes en Autriche-Hongrie. A Saint-Petersbourg on serait évidemment peu édifié de ces agitations aussi puériles qu'inopportunes.

ALLEMAGNE.

NOUVELLES DIVERSES.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dément un bruit d'après lequel l'administration militaire de Berlin aurait recueilli des renseignements concernant l'état de l'équipement du landsturm et se préparait à mobiliser cette partie de l'armée. La feuille allemande ajoute qu'il faut, à la vérité, s'occuper enfin de mettre en vigueur la loi sur le landsturm, qui est votée, depuis longtemps, mais qu'on ne songe pas à acheter des objets d'équipement ni à mobiliser le landsturm, et qu'on a tout au plus examiné la question de savoir quelle sorte d'équipement il faudra se procurer pour les militaires de cette catégorie.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Berlin télégraphie le résumé d'une conversation qu'il aurait eue avec M. de Bismarck. Le chancelier allemand aurait dit qu'au moins longtemps que la Russie ne menacera pas les intérêts de l'Autriche, on peut la laisser faire en Orient.

M. de Bismarck aurait fait comprendre à la Russie que l'Autriche peut prendre telles mesures qu'elle juge nécessaires, pourvu qu'elle ne gêne pas l'action des troupes du czar en Turquie.

La fille de M. de Bismarck va décider

ment sa marier. Elle épouse, dit-on, un aide de camp de l'empereur d'Allemagne, nommé le comte de Lendorff.

Elle avait déjà été fiancée l'autre hiver avec le comte d'Eulenburg, fils du président de la caisse d'amortissement.

M^{lle} de Bismarck a aujourd'hui 29 ans.

L'*Evening Standard* a publié un télégramme de Vienne, daté du 24 mai, disant que, dans cette ville, le bruit courait d'une mobilisation imminente de l'armée allemande. Le correspondant du journal anglais, étant allé aux informations, a appris qu'un certain nombre de sujets prussiens, liés au service militaire dans la réserve, ont reçu des commandants de leurs corps un avis les invitant à se souvenir qu'ils auront à rejoindre leurs régiments dans un délai de quatre jours à partir de la publication de l'ordre de mobilisation, dans le cas où cet ordre paraîtrait.

Dans cet avertissement, il n'est parlé que des régiments silésiens. Cela indiquerait, ajoute le correspondant, qu'il n'est question que d'une mesure partielle qui a déjà été annoncée publiquement comme probable, au commencement des hostilités entre la Russie et la Turquie, en vue de la sécurité de la frontière dans le cas d'un mouvement insurrectionnel en Pologne.

Des ordres semblables, dit enfin le correspondant, ont déjà été communiqués, il y a quelques temps, en pleine paix, dans le but de rester en communication permanente avec les sujets allemands résidant à l'étranger et de maintenir par là une bonne discipline.

Le *Bulletin militaire officiel* publie un ordre impérial de cabinet, daté du 16 mai, concernant les modifications de cantonnements qui ont pour but de renforcer les garnisons de l'Alsace-Lorraine. Cet ordre est accompagné d'un préambule ainsi conçu :

« Ayant, pendant mon séjour dans le nouveau pays d'Empire, acquis la conviction que l'effectif actuel des garnisons ne peut suffire aux exigences du service de paix, je décide qu'en dehors des cantonnements qui existent déjà actuellement dans le Reichsland (pays d'Empire), les troupes dont la désignation suit, et qui sont empruntées aux garnisons prussiennes, seront envoyées, savoir :

« Le 29^e régiment d'infanterie à Metz; le 12^e régiment de dragons et le 7^e régiment de hussards dans les cantonnements établis entre Metz et Strasbourg. « Le bataillon de chasseurs du Rhin à Saverne. L'état-major et le 1^{er} bataillon du régiment d'artillerie à pied du Rhin, à Metz. »

ITALIE.

NAPLES.

On écrit de Naples au *Journal des Débats* :

« Naples n'a pas gagné dans la proportion des villes du nord de l'Italie et même de Rome. Les immondices ont disparu de cette dernière ville, au moins dans les beaux quartiers; à Naples, au contraire, elles sont à l'état permanent, à Chiaia même, la quasi de l'aristocratie étrangère. Il est vrai que cette partie de la ville est dans une période de transformation. On a supprimé la grève qui du jardin de la Villa Reale descendait dans la mer et où les pêcheurs abritaient leurs barques, et on l'a bordée par un mur de terrasse qui de Chiaia monte se prolonge jusqu'à la rive de Mergellina. Aujourd'hui il s'agit de combler la longue tranchée formée entre ce rempart et le jardin de Chiaia. Les travaux, confiés à une Société particulière, se font lentement et avec économie. On apporte là tout doucement ce que la ville produit de débris et de débris, et c'est le lieu de rendez-vous d'une quantité de pauvres gens, rôdeurs et ramasseurs de n'importe quoi, comme disait Gavarni. Toute la partie du jardin qui avoisine Mergellina est très négligée et délaissée par les promeneurs, sillonnée qu'elle est par les différents véhicules transportant les terres, les tessons, les gravats et autres objets de remblai. Aussi vous imaginez combien cette belle promenade a perdu de son charme. Autrefois, les flûtes de barques remises sur la grève fournissaient à chaque pas le cadre d'une scène amusante parmi les pêcheurs; c'étaient des sujets de tableaux variés à l'infini et qui formaient un frappant contraste avec d'autres scènes de la vie fashionable que présentaient les touristes des diverses nations. Dans un an ou deux peut-être, la large voie que l'on assoiera sur l'ancienne grève donnera à elle un nouvel agrément à cette promenade; mais, à l'heure qu'il est, Chiaia n'offre plus aucun attrait. Dans quelques autres endroits de la ville, à la place du Municipio et au Largo del Castello, par exemple, on remarque des traces d'une certaine négligence et d'un grand abandon. D'importantes constructions, encore échafaudées, ont été laissées inachevées et sont livrées à toutes sortes d'indus tries misérables. Les améliorations qu'une meilleure administration municipale aurait pu apporter, la propriété des rues surtout, n'ont point compensé l'éclipse presque complète du côté pittoresque de la population, et très particulièrement à l'ancienne ville. Les lazzaroni ont des pantalons et des casquettes; il y en a même qui, *proh pudor!* portent des souliers. Ou plutôt, il n'y a plus de lazzaroni du tout. Le public du Môle, autrefois composé de dilettanti en poésie populaire ou de musique en plein vent, a presque disparu. Polichinelle m'a semblé timide et presque misérable; je parle de celui de la rue; le coricolo ne se rencontre plus à Naples; enfin, toute espèce de costume a fait place à la jaquette, au paletot, à la demi-blouse. Par exemple, où il y a progrès, c'est dans la diminution très sensible de ce tapage et de ces horribles cris poussés autrefois par ces légions de gamins qui envahissaient les places et les rues les plus fré-

quentées. La via Toledo n'est guère plus bruyante aujourd'hui que la rue Montmarie, vers le passage du Sannone; c'est le calme après de ce qu'elle était il y a vingt ans.

« J'ai à croire que ces lazzaroni en herbe vont aujourd'hui à l'école, ce qu'ils ne pouvaient faire autrefois, par l'excuse raisonnable qu'il n'y avait point d'écoles. Enfin, le promeneur, le passant, l'étranger surtout, n'est plus guette, poursuivi, assailli et volé par cette nuée de petits bandits qui se faisaient, dans les beaux jours du gouvernement absolu, d'intéressantes et complètes collections de mouchoir de tous les pays. C'étaient autrefois à la fête de Pie-li-Grotta que se déployaient au bout de longues perches ces étendards d'un nouveau genre. Il y en avait de tous les styles. Un Américain, mon voisin de table d'hôte, avait racheté un Lafayette entouré de drapeaux de l'Union, très beau foulard qui lui avait été volé rue Montoliveto. Dans ce même temps (je n'ose vraiment dire l'année), un de mes amis fut débarrassé de son mouchoir sous les yeux des soldats mêmes de la garde royale, rangés devant le poste du palais. Cette scène, très lestement filmée, provoqua chez ces militaires de long éclats de rire, et le filou s'éloigna en faisant ces gestes et ces gambades familiers aux gavroches napolitains.

« Aujourd'hui, la police prend son rôle plus sérieux; le sergent à la ville n'est plus cet être mythique qui n'avait d'autre occupation que celle de ramasser des bouts de cigares; c'est un gardien vigilant et quelquefois, comme chez nous, un guide obéissant. Cependant, je ne conseil-rais à personne de se promener dans Naples avec une sécurité complète pour sa montre et pour son portefeuille.

« Je viens de faire ma visite à la plage de la Marina, c'est-à-dire la rive est de la ville, sur le chemin de Portici. Ce que N. n'a pas perdu du côté opposé, elle le regagne ici. C'est une longue grève, autrefois envahie par des flots de poussière, sans ombre et sans abri, est aujourd'hui en partie plantée d'un beau jardin. Dans quelques années, ce lieu, l'un des plus abandonnés et des plus arides, sera une admirable promenade. Je me hâte de faire cette répartition à la municipalité de Naples, que j'ai traitée un peu sévèrement en commençant, dans ma mauvaise humeur de voir gâter la plage de la Villa Reale. »

VARIÉTÉS.

La réforme de l'orthographe.

(Extrait du Temps.)

Nos voisins, les Anglais, ont entrepris tout récemment une campagne pour la réforme de l'orthographe. Il ne paraît pas qu'elle soit sur le point d'aboutir. La logique est une belle chose; il est incontestable que certains mots, en français comme en anglais, s'écrivent autrement qu'ils ne se prononcent; mais l'habitude est si forte! A quoi bon changer? A quoi bon se remettre à l'école et quitter l'oreiller de la routine?

Ces pacifiques révolutionnaires me semblent donc exposés au sort qu'ont encouru leurs collègues français. Le dictionnaire de l'orthographe a été tout aussi complet chez nous. De grands hommes, des femmes lettrées, ont écrit leur langue avec une désinvolture singulière; lisez les fac-similés d'autographes de Napoléon et vous m'en direz des nouvelles. Aujourd'hui la mode n'est plus d'estropier les mots; on ne croit plus qu'il soit de bon ton de créer à son usage une orthographe fantaisiste; mais toute réforme nouvelle serait impitoyablement écartée.

Le bon M. Firmin Didot en a fait l'expérience à ses dépens. J'ai sous les yeux son fameux livre sur l'orthographe ou l'orthographe française. Quel mal ne s'est-il pas donné pour convertir à ses vœux ses ingrats concitoyens! Notes, appendices, historique de la question, rien n'y manque. Ce livre est toute une bibliothèque. Il a appelé à la rescousse les anciens et les modernes, les érudits et les critiques; l'abbé de Saint-Pierre, de Wailly, Volney, Boinvilliers, Sainte-Beuve. Rien n'y a fait : *Vox clamantis in deserto!*

Cela n'empêche pas que ses dissertations ne soient d'une agée lecture. « Je sais bien, dit-il, que toute innovation surprend et paraît même choquante au premier abord; mais une fois introduite, elle devient aussitôt familière. Et, en effet, qui voudrait aujourd'hui écrire, conformément au dictionnaire de 1694 : *adieu, abysmer, aïsne, chresme, phantome, thésorier, gayet, etc.* ? Et pourquoi pas ? Je vois bien que *chresme* et *phantome* me paraissent rébarbatifs, mais que *gayet* est rébarbatif, *phantome* m'amuse et *abysmer* me réjouit; mais si l'usage avait duré, nous trouverions cette orthographe la plus naturelle du monde et personne ne s'avisait de lever l'étendard de la réforme. »

N'avons-nous pas d'ailleurs des mots tout aussi hérissés de consonnes, tout aussi féroces d'aspect : *aphthe, sphère, rythme, diphthongue* ? Il est vrai que Firmin Didot voulait qu'on écrivît : *diphthongue, rythme, sphère*. Et Voltaire disait déjà de son temps : *Ecrivez un philosophe ou philosophe comme il plaira.*

Cependant Firmin Didot a eu des précurseurs fort spirituels et distingués : pour que l'orthographe actuelle ait résisté à ces assauts, il faut qu'elle ait la vie dure. Charles Nodier écrivait : « Si les dictionnaires sont mauvais, ce n'est pas la faute aux dictionnaires. C'est la faute de l'orthographe qui est une des plus mauvaises et des plus arbitraires de l'Europe. » M. Littré est du même avis. Sainte-Beuve, à l'exemple de Firmin Didot, demandait qu'on mit un *o* derrière les *t* dans le cas où il est doux et où il doit se prononcer comme le *c* : *nation, patience, plénipotentiaire*, etc., etc.

De Wailly (1754) avait poussé très loin ses recherches. Il cite comme exemples de la difficulté de la prononciation à la lecture, par suite de la bizarrerie

orthographique, les phrases suivantes :

« Un anachorète vint avec un catéchumène chercher M. l'archevêque ou son archidiacre au palais archiepiscopal. »

« Tranquille avec sa béquille il entra dans la ville avec sa fille qui perça une angoisse avec son aiguille. »

L'excellent M. de Wailly a choisi ingénieusement ses exemples, mais je demande où diable il a pu pêcher cette littérature-là.

Et M. de Wailly donne un exemple de l'orthographe telle qu'il l'entend. Voyez plutôt, c'est tout à fait curieux :

« Jusqueici, messieurs, nous nous sommes fatigués pour nous conformer à l'orthographe actuelle; mais comme nous avons, à ce qu'il me semble, démontré de la manière la plus satisfaisante qu'il est plén de bisarries de contradictions; qu'il change continuellement, sans principes et sans uniformité; que les dictionnaires les auteurs ne sont d'accord sur aucun point; nous allons désormais orthographier suivant la réforme que nous désirons. Nous suivrons surtout les lois de la bonne prononciation, comme le seul guide raisonnable en cette matière. »

Et voilà assez pour marquer la physionomie de la chose, et l'exemple n'est pas des plus séduisants.

Avouons d'ailleurs que dans notre prononciation et dans notre orthographe les contradictions sont nombreuses. Un jour que Nodier lisait à l'Académie des remarques sur la langue française, il disait que le *t* entre deux *i* a d'ordinaire, et sauf quelques exceptions, le son de *s* :

« Vous vous trompez, Nodier, la règle est sans exception, lui cria Emmanuel Dupaty. »

« Mon cher confrère, répliqua le malicieux grammairien avec une humilité sarcastique, prenez pitié de mon ignorance et faites-moi l'amitié de me répéter seulement la moitié de ce que vous venez de me dire. »

L'Académie rit et Dupaty resta convaincu qu'il y avait des exceptions.

Que dire encore d'abbatior quand on écrit *abbatis*; *courrier* et *coureur*; *douceur* et non *douçure*; etc., etc. — Pourquoi? Qui le sait? C'est l'usage qui le veut, et l'usage est une tyrannie que les Anglais seront aussi impuissants à vaincre que l'ont été Firmin Didot et ses disciples.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 11 juin 1877.	
Ouv. du m.	P. 9 34
Hausse	» 9 36
Baisse	» 9 33
5 %	» —
3 h. du soir	» —
Clôt. du soir	» 9 33
Après Bourse	» 9 31
Actions Société Générale Cp. det. L.S.	2 28
de la Société de change et val.	4 25
de la Banque de Consple.	2 25
du Crédit Général	1 30
Tramways	4 25
Laurium Cp. det.	Fr. 64 1/2
Crédit Hellénique	103 —
Obligations des Chemins de fer	214 1/4
1863	48 —
1865	49 —
1869	45 —
1872	45 3/4
1873	44 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)	
Livre anglaise	P.140 —
Pièce de 20 francs	87 32
Empire russe	83 40
Ducat (Crimée)	61 10
Medjidié blanc (différence)	404 20
Bechlik	414 20
Métallique	117 —
En papier monnaie	480 —
Cuivre	480 —
Change sur Londres	410 40
de Paris	22 90

COMMERCE.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

MARSEILLE, le 2 juin 1877.

BLÉS. — Le même calme domine encore sur notre place; cette semaine n'a donné lieu à aucune transaction importante. Pour mieux dire les affaires ont été nulles; vendeurs et acheteurs, tous, maintiennent leurs prétentions, et c'est à cette grande réserve toujours persistante, qu'il faut attribuer l'inaction de notre marché. Mais l'espérance de tous n'a pas changé; on attend toujours à une reprise prochaine. Et, il est à désirer que cela soit.

Cotes : Sans changement.

GRAINS GROSSIERS. (Avoines.) Le marché n'a subi aucune variation, pour cette qualité; mais toujours sans beaucoup d'affaires. La marchandise est en abondance sur notre marché, et contrairement à ma lettre du 26 mai, je vous avise que la tendance est à la baisse.

(Mais.) Pour cette qualité, je n'ai aucun changement à vous signaler.

(Orges et Fèves.) Pour ces deux qualités, la tenue est bonne, mais les affaires sont nulles, et les acheteurs très rares.

SUCRES. — Cette huitaine a été complètement nulle. La marchandise est toujours abondante chez les raffineurs; aussi les fabricants ne font-elles aucun achat. Les prix sont toujours bien tenus.

CAPES. — Un grand calme domine notre marché, et déjà depuis longtemps, cette semaine encore la position n'a fait que prendre une tournure plus mauvaise.

GRAINS OLÉAGINEUX. — Cet article ne nous donne aucune satisfaction. La position est la même.

LAINES. — Les affaires paraissent vouloir renaitre; cette huitaine les transactions étaient plus nombreuses, cependant les prix sont restés sans variation.

MOUVEMENT DU PORT

Recue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.
Constantinople, le 9 juin 1877.
De Marseille français *Cambridge* cap. Allegre marchandises et passagers agence Messageries Maritimes.
De Trieste autrichien *Espero* cap. Colombo marchandises et passagers agence Lloyd.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Malte anglais *Mauritania* cap. Jago lest.

Pour Malte anglais *Moldavia* cap. Roderforth lest.

Pour Marseille français *Assyrien* cap. Andrao marchandises et passagers agence Fraissinet

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Smyrne italien *Nepote* cap. Degregori lest.

Directeur-Gérant N. BOURDEANO.

ANNONCES

AVIS.

Le ministre des Pays-Bas déclare par la présent avis retirer au nommé Francesco Zuoca le certificat de bon service, comme domestique, qu'il lui a accordé au mois d'octobre de l'année précédente.

PRÉFECTURE DE LA VILLE.

AVIS.

Le jardin sis à Sari-Kiya à Scutari sera donné à loyer avec la faculté pour le locataire d'y vendre toutes sortes de boissons.

L'adjudication définitive devant avoir lieu le 15/27 juin, les personnes qui voudraient y concourir sont invitées à se présenter avec leurs garants au Conseil de la Préfecture avant le terme sus-indiqué.

Constantinople, le 28 mai 1877 (v. s.)

PRÉFECTURE DE LA VILLE.

AVIS.

Les endroits connus pour l'établissement de bains de mer seront, comme il se pratique tous les ans dans cette saison, loués par voie d'adjudication le 5/17 juin.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont priées de s'adresser avant ce terme au Conseil de la Préfecture.

Constantinople, le 27 mai 1877 (v. s.)

PRÉFECTURE DE LA VILLE.

AVIS.

Les taxes à percevoir sur les endroits des Bazaars sont mises en adjudication pour un délai de neuf mois à partir du 1/13 juin 1877.

Les personnes qui voudraient concourir sont priées de s'adresser, accompagnés de leurs garants, à la Préfecture jusqu'au 31 mai (v. s.) jour de l'adjudication définitive.

Constantinople, le 6 juin 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi, 2 juin (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive du prix de la confection des chaussures nécessaires aux troupes impériales, déjà soumissionnées à 4 piastres pour la confection de chaque paire.

Il en sera confectionné 45,000 paires par semaine et le montant en sera payé, à la présentation du reçu en *caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 9 juin 1877.

AVIS.

Une institutrice anglaise, possédant bien sa langue et pouvant enseigner le français et la musique voudrait entrer dans une bonne famille.

S'adresser aux bureaux du journal.

MAISON MASSÉ

Au Taxim de Péra.

Equipages de Luxe

POUR LOUAGE

au mois et à la journée. — En ville et à la campagne.

Prix modérés.

UN AGRONOME européen, désire gérer un *Tchiflik* soit comme intendant, soit comme intéressé sur les produits.

S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, connaissant le grec, l'italien, le français, le turc, le russe et le bulgare, et qui l'ordre la guerre de Crimée a servi dans les hôpitaux militaires français en qualité d'interprète, désire se placer en la même qualité dans une administration quelconque.

Bonnes références.

S'adresser au bureau du Journal.

A LOUER rue Linardi n° 10, des appartements, composés de trois chambres, cuisine, etc. Entrée séparée.

A LOUER un grand magasin de renaitre; cette huitaine les transactions étaient plus nombreuses, cependant les prix sont restés sans variation.

UN JEUNE HOMME muni de bons certificats, connaissant le français, l'italien, le grec et le turc, ainsi que la tenue des livres, et ayant une grande expérience des affaires administratives, désire trouver une place dans une maison de commerce ou dans une administration quelconque.

S'adresser à l'imprimerie Zellihi, au Téké de Péra, impasse Balcon, n° 4.

ROBES ET CONFECTION

Rue Elmadij n° 8 (Grands Champs).

A LOUER chambres meublées ou non meublées. S'adresser n° 8 rue Elmadij, (Grands Champs).

ADMINISTRATION

PAQUEBOTS OTTOMANS MAHSOUSSÉ

LIGNE D'ISMIDT.

Départ de Constantinople chaque mercredi et samedi touchant : Daridja, Caranousall et Ismidt. Retour d'Ismidt, les jeudi et vendredi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople les mêmes soirs.

LIGNE DE CRETE.

Départ de Constantinople chaque quinzaine mardi, touchant : Dardanelles, Molivo, Mételin Smyrne, Chio, Candia, Rethymno et la Canée. Retour chaque quinzaine, touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le jeudi de quinzaine le matin.

LIGNE D'ANATOLIE.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Inéholi, Sinope, Samsun, Uniothm Orion, Kirsosda, Trabzonde, et Rizeh

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-ILHAIRIE

A partir du Mercredi, 11/13 Juin 1877, jusqu'au 30 Juin (v.s.)

Saison d'Été.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

11 30	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek. (Coincidence avec le bateau qui part à 12 h. et 45 m. de Bébek.)	34
12 45	De R. et A. Kavak, Yenimahalle, Mézar- bournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Emirghian, R. Hissar, Bébek.	18
2	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek.	23
3 30	De Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, Boy- adjikou, R. Hissar, Bébek, Arna- outkou, Couroutchémé, Ortaqueu, Béchikach.	34
5	De Yenimahalle, Buyukdere, Théra- pia, Yenikeu, Emirghian, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkou, Beilerbey, Orta- queu, Béchikach.	25
6 15	De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Beicos, Yenikeu, Emirghian, Candilja, R. Hissar, A. Hissar, Candilja, Arnaout- kou, Beilerbey, Ortaqueu, Béchikach.	2
8	De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Bu- yukdere, Therapia, Beicos, Yenikeu, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkou, Couroutchémé, Orta- queu, Béchikach.	23
10	De M. Bournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Emirghian, R. Hissar, Arnaout- kou, Béchikach.	19

Ligne d'Arnaoutkou.

11 45	D'Arnaoutkou, Couroutchémé, Ortaqueu, Béchikach.	4
12 30	D'Arnaoutkou, Couroutchémé, Orta- queu, Béchikach, Cabatach.	6
12 45	De Bébek, Arnaoutkou, Couroutchémé, Ortaqueu, Béchikach.	19
1 30	D'Arnaoutkou, Couroutchémé, Orta- queu, Béchikach, Cabatach.	4
2 10	D'Arnaoutkou, Couroutchémé, Ortaqueu, Béchikach, Cabatach.	2
3	D'Arnaoutkou, Couroutchémé, Ortaqueu, Béchikach, Cabatach. (Les vendredis à 3 h. et 1/4.)	6
3 45	D'Arnaoutkou, Couroutchémé, Orta- queu, Béchikach, Cabatach (excepté les vendredis).	19
10 15	D'Arnaoutkou, directement au pont.	4
11	D'Arnaoutkou, directement au pont.	6

Côte d'Asie.

11 30	Buyukdere, Beicos, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Tchengehkeu, Beilerbey, Cousoudjou.	33
11 45	De Vanikou, Tchengehkeu, Beilerbey, Cousoudjou.	2
12 15	De Buyukdere, Kireth-Bournou, Théra- pia, Beicos, Pacha-Baghtché, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanikou, Tchengehkeu, Beilerbey, Cousoudjou. (Les vendredis à 12 3/4 de Bu- yukdere.)	25
1 45	De Beicos, Pacha-Baghtché, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Tchengeh- keu, Beilerbey, Cousoudjou. (Les vendredis exceptés.)	21
3 30	De Beicos, Pacha-Baghtché, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Tchengeh- keu, Beilerbey, Cousoudjou. (Les vendredis exceptés.)	33
9	De Buyukdere, Beicos, P. Baghtché, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Tchengehkeu, Beilerbey, Cousoudjou. (Les vendredis exceptés.)	21

Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M.	H. M.
11 30	6 5
12 30	6 35
12 45	8 15
1 30	8 40 L. Béch.
1 45	9 15
2 30	9 45
2 45	10 5
3 30	10 25
3 45	10 50
4 30	11 15
4 45	11 30
5 30	12
5 45	12 15 L. Béch. 12 5

Services des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M.	H. M.
12 30	6
1 30	6 35
1 45	8
2 30	8 40 L. Béch.
2 45	9 20
3 30	10
3 45	10 30
4 30	11
4 45	11 30
5 15	12
5 30	12 15 L. Béch. 12 5

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

MONTÉE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

1	Pour Cabatach, Scutari, Béchikach, Cousoudjou, Ortaqueu, Beilerbey, Tchengeh, Arnaoutkou, Candilja, A. et R. Hissar, Candilja, Emirghian, Yenikeu, Beicos, Therapia, Buyukdere, Yenimahalle, Arnaoutkou, Couroutchémé, Ortaqueu, Béchikach, Mézarbournou.	34
1 30	Béchikach, Ortaqueu, Couroutchémé, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Emirghian, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou.	18
3 15	Pour Béchikach, Ortaqueu, Beilerbey, Arnaoutkou, Bébek, R. Hissar, Bo- yadjikou, Emirghian, Yenikeu, Théra- pia, Buyukdere, Yenimahalle.	23
5	Pour Béchikach, Ortaqueu, Arnaoutkou, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Beicos, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle, R. et A. Cavac.	34
6 35	Pour Scutari, Béchikach, Cousoudjou, Ortaqueu, Beilerbey, Tchengehkeu, Arnaoutkou, Bébek, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Beicos, Therapia, Buyukdere, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Théra- pia, Buyukdere, Yenimahalle.	2
8 15	Pour Béchikach, Ortaqueu, Arnaoutkou, Beilerbey, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Thérapie, Buyukdere, Mézarbournou.	23
10	Pour Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle (les vendredis, R. et A. Kavak aussi).	18
10 45	Pour Béchikach, Ortaqueu, Arnaoutkou, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.	34
11 15	Pour Bébek, R. Hissar, Boyadjikou, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.	23

Ligne d'Arnaoutkou.

12 45	Pour Béchikach, Ortaqueu, Arnaoutkou, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Beicos, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.	19
1 45	Pour Arnaoutkou, directement.	4
2 30	Pour Béchikach, Arnaoutkou.	6
3 15	Pour Arnaoutkou, directement (excepté les vendredis).	2
9 30	Pour Cabatach, Béchikach, Ortaqueu, Couroutchémé, Arnaoutkou.	25
10 15	Pour Béchikach, Ortaqueu, Couroutchémé, Arnaoutkou.	19
11 10	Pour Cabatach, Béchikach, Ortaqueu, Couroutchémé, Arnaoutkou.	4
11 40	Pour Béchikach, Ortaqueu, Couroutchémé, Arnaoutkou.	2
12	Pour Béchikach, Ortaqueu, Couroutchémé, Arnaoutkou.	6

Côte d'Asie.

2	Pour Scutari, Cousoudjou, Beilerbey, Tchengehkeu, Vaniqueu, Candilja, A. Hissar, Candilja, Pacha-Baghtché, Beicos, Les vendredis Rifat-Pacha Mahal-Hissar aussi.	33
9 30	Pour Cousoudjou, Beilerbey, Tchengeh- keu, Vaniqueu, A. Hissar, Candilja, Pacha- Baghtché, Beicos, Kireth-Bournou, Buyukdere, Mézarbournou, R. et A. Cavac, les vendredis exceptés.	25
10 30	Pour Cousoudjou, Beilerbey, Tchengeh- keu, Vaniqueu, Candilja, A. Hissar, Candilja, Rifat-Pacha Mahal-Hissar, Pacha-Baghtché, Beicos, Kireth-Bournou, Buyukdere. Les vendredis à 10 1/4 du pont Therapia aussi.	33
11 15	Pour Cousoudjou, Beilerbey, Tchengeh- keu, Vaniqueu, A. Hissar, Candilja, Pacha- Baghtché, Beicos.	21
11 40	Pour Cabatach, Cousoudjou, Beilerbey, Tchengeh, Vanik, Bébek.	19

Ligne de Harem-Iskéllesi.

1 45	De Harem-Iskéllesi et Saladjak les dimanches exceptés.	6
3 15	De Harem-Iskéllesi, Saladjak. Les di- manches à 3 h.	4
11 15	De Harem-Iskéllesi, Saladjak.	2
1 15	Du Pont pour Harem-Iskéllesi et Sa- ladjak les dimanches exceptés.	6
2 45	Du Pont pour Harem-Iskéllesi et Sa- ladjak. Les dimanches à 2 1/2.	4
11	Du Pont pour Harem-Iskéllesi et Saladjak. (les dimanches à 10 3/4.)	2

Service particulier du transport, par bateau à vapeur des voitures, des chevaux et autres quadrupèdes entre Stamboul/Sirkeci-Iskéllesi, Scutari et Cabatach, (à partir du 1/13 juin.)

Départs de Scutari pour Sirkeci-Iskéllesi.	Départs de Sirkeci-Iskéllesi pour Scutari
3 45 touchant à Cabatach.	4 30 touchant à Cabatach.
10 — Directement.	10 45 Directement.
11 15 De Scutari à Cabatach.	11 30 De Cabatach à Scutari.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 1^{er} Avril 1877, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE

DEPART DE	2	4	6	8	10	12	14	16	18
Constantinople. Départ	7 25	8 10	9 18	10 25	11 30	12 35	1 40	2 45	3 50
Koum-Kapou. Arrivée	8 33	9 18	10 25	11 30	12 35	1 40	2 45	3 50	4 55
Yeni-Kapou. Arrivée	8 14	9 23	10 30	11 35	12 40	1 45	2 50	3 55	4 55
Pasania. Arrivée	8 18	9 27	10 34	11 39	12 44	1 49	2 54	3 59	4 59
Yeni-Kapou. Départ	7 45	8 30	9 38	10 45	11 50	12 55	2 00	3 05	4 10
Zetini-Bourbon. Arrivée	7 50	8 35	9 43	10 50	11 55	13 00	2 05	3 10	4 15
Makri-Kou. Arrivée	7 57	8 42	9 50	10 57	12 02	13 07	2 12	3 17	4 22
San-Stéph. Arrivée	8 7	8 52	10 00	11 07	12 12	13 17	2 22	3 27	4 32
Tchekmédjé-Fl. Arrivée	8 15	9 00	10 08	11 15	12 20	13 25	2 30	3 35	4 40
Yarim-Bourgas. Arrivée	8 50	9 35	10 43	11 50	12 55	14 00	2 55	4 00	5 05
Hadem-Kou. Arrivée	9 31	10 16	11 24	12 31	13 36	14 41	3 46	4 51	5 56
Tchatalidje. Arrivée	10 18	11 03	12 11	13 18	14 23	15 28	4 33	5 38	6 43
Kahaldje. Arrivée	10 53	11 38	12 46	13 53	15 00	16 05	5 08	6 13	7 18
Sinekli. Arrivée	11 50	12 35	13 43	14 50	15 55	17 00	6 05	7 10	8 15
Tcherkes-Kou. Arrivée	12 39	13 24	14 32	15 39	16 44	17 49	7 00	8 05	9 10
Tchoukion (huff). Arrivée	1 25	2 10	3 18	4 25	5 30	6 35	8 00	9 05	10 10
Tchoukion (huff). Départ	1 55	2 40	3 48	4 55	6 00	7 05	8 10	9 15	10 20
Koupekli. Arrivée	2 27	3 12	4 20	5 27	6 32	7 37	8 42	9 47	10 52
Sider-tchilik. Arrivée	3 28	4 13	5 21	6 28	7 33	8 38	9 43	10 48	11 53
Hadem-Kou. Arrivée	4 1	4 46	5 54	7 01	8 06	9 11	10 16	11 21	12 26
Baba-Eski. Arrivée	4 34	5 19	6 27	7 34	8 39	9 44	10 49	11 54	13 00
Pavlo-Kou. Arrivée	5 17	6 02	7 10	8 17	9 22	10 27	11 32	12 37	13 42
Ouzou-Kapou. Arrivée	5 56	6 41	7 49	8 56	10 01	11 06	12 11	13 16	14 21
Koupekli-Bourgas. Arrivée	6 34	7 19	8 27	9 34	10 39	11 44	12 49	13 54	15 00
Orli. Arrivée	6 58	7 43	8 51	9 58	11 03	12 08	13 13	14 18	15 23
Andrinople. Arrivée	7 4	7 49	8 57	10 04	11 09	12 14	13 19	14 24	15 29

AVIS. — Les trains Nos 8 et 11 ne circuleront entre San-Stéphano et Kuteu-Tchekmédjé-Floria que les dimanches et jours fériés. — Les autres jours, le train 8 ira seulement jusqu'à San-Stéphano et le train 11 partira de St-Stéphano pour Constantinople. Les prix des billets de toutes les Stations entre Constantinople et Tchekmédjé-Floria sont les mêmes pour tous les trains.

TRAINS S'ÉLOIGNANT D'ANDRINOPLE

DEPART DE	3	5	7	9	11	13	15	17	1
Andrinople. Départ	7 25	8 10	9 18	10 25	11 30	12 35	1 40	2 45	3 50
Gurli. Arrivée	8 33	9 18	10 25	11 30	12 35	1 40	2 45	3 50	4 55
Koupekli-Bourgas. Arrivée	8 14	9 23	10 30	11 35	12 40	1 45	2 50	3 55	4 55
Ouzou-Kapou. Arrivée	8 18	9 27	10 34	11 39	12 44	1 49	2 54	3 59	4 59
Baba-Eski. Arrivée	8 34	9 43	10 50	11 55	13 00	14 05	15 10	16 15	17 20
Koupekli-Bourgas. Arrivée	9 17	10 26	11 33	12 38	13 43	14 48	15 53	16 58	18 03
Sider-tchilik. Arrivée	10 18	11 27	12 34	13 39	14 44	15 49	16 54	17 59	19 04
Koupekli. Arrivée	11 50	12 59	14 06	15 11	16 16	17 21	18 26	19 31	20 36
Tchoukion (huff). Arrivée	1 25	2 34	3 41	4 46	5 51	6 56	8 01	9 06	10 11
Tchoukion (huff). Départ	1 55	2 54	4 01	5 06	6 11	7 16	8 21	9 26	10 31
Tcherkes-Kou. Arrivée	2 27	3 36	4 43	5 48	6 53	7 58	9 03	10 08	11 13
Sider-tchilik. Arrivée	3 28	4 37	5 44	6 49	7 54	8 59	10 04	11 09	12 14
Hadem-Kou. Arrivée	4 1	5 10	6 17	7 22	8 27	9 32	10 37	11 42	12 47
Tchatalidje. Arrivée	5 18	6 27	7 34	8 39	9 44	10 49	11 54	12 59	14 04
Tchekmédjé-Floria. Arrivée	6 15	7 24	8 31	9 36	10 41	11 46	12 51	13 56	15 01
San-Stéphano. Arrivée	7 16	8 25	9 32	10 37	11 42	12 47	13 52	14 57	16 02
Makri-Kou. Arrivée	8 15	9 24	10 31	11 36	12 41	13 46	14 51	15 56	17 01
Zetini-Bourbon. Arrivée	9 15	10 24	11 31	12 36	13 41	14 46	15 51	16 56	18 01
Yeni-Kapou. Arrivée	10 14	11 23	12 30	13 35	14 40	15 45	16 50	17 55	19 00
Pasania. Arrivée	11 14	12 23	13 30	14 35	15 40	16 45	17 50	18 55	20 00
Koupekli-Bourgas. Arrivée	12 14	13 23	14 30	15 35	16 40	17 45	18 50	19 55	21 00
Orli. Arrivée	1 14	2 23	3 30	4 35	5 40	6 45	7 50	8 55	10 00
Andrinople. Arrivée	2 14	3 23	4 30	5 35	6 40	7 45	8 50	9 55	11 00

LIGNE D'ANDRINOPLE-PHILIPPOPOLI, SAREMBEY					LIGNE DE KOULÉLI-BOURGAS-DÉDÉAGATCH						
Trains se dirigeant d'Andrinople.		train mixte	Trains se dirigeant de Sarembey.		train mixte	Trains se dirigeant de Kouléli-Bourgas.		train mixte	Trains se dirigeant de Dédéagatch.		train mixte
Départ de	N. 122	heures, matin	Départ de	N. 121	heures, matin	Départ de	N. 221	heures, matin	Départ de	N. 222	heures, soir
Andrinople	8	9 33	Sarembey	6	6 38	Kouléli-Bourgas (*)	10	9 31	Dédéagatch	12	12 03
Monastir-Pacha	10	9 33	Tatar-Bazardjik	8	8 27	Démostia	11	10 11	Ferré	1	1 24
Hermanli	10	10 49	Arrivée	8	8 55	Soufli	11	11 32	Budjli	1	1 31
Tirnova-Semenly	10	10 49	Philipp. (buf.)	9	9 33	Arrivée	12	12 03	Soufli	2	2 38
Kayadjik-Hasskeu	1	10 49	Départ	9	9 51	Bidjli	13	13 55	Démostia	2	2 45
Yeni-Mahalé	2	2 23	Katuniza	9	10 41	Ferré	13	13 55	Kouli-Bourgas*	3	3 19
Papasy	2	2 23	Papasy	9	9 51	Dédéagatch	13	13 55	Arrivée	4	4 57
Katuniza	2	2 23	Yeni-Mahalé	9	10 41	Arrivée	14	14 00		5	5 15
Arrivée	4	4 26	Kayadjik-Hasskeu	10	11 33	Ce train correspond avec le train N° 2 venant d'Andrinople.			Ce train correspond avec le train N° 2 allant d'Andrinople.		
Philipp. (buf.)	4	4 26	Tirnova-Semenly	10	12 16						
Tatar-Bazardjik	4	4 26	Hermanli	11	3 2						
Sarembey	4	4 26	Monastir-Pacha	11	3 2						
Arrivée	7	7 3	Andrinople	11	5 41						
LIGNE DE TIRNOVA-YAMBOLI.					LIGNE DE TIRNOVA-YAMBOULI.					Train mixte N° 321.	
Départ de		soir.		Départ de		soir.		Départ de		matin	
Tirnova	2	2	2 26	Yamboul	6	6	6 37	Karabounar	7	7	7 36
Karabounar	2	2	2 26	Kornetli	6	6	6 37	Kane-Mahallesi	8	8	8 27
Kane-Mahallesi	2	2	2 26	Yeni-Sagra	6	6	6 37	Yeni-Sagra	9	9	9 40
Yeni-Sagra	2	2	2 26	Kane-Mahallesi	6	6	6 37	Karabounar	10	10	10 39
Kornetli	2	2	2 26	Karabounar	6	6	6 37	Tirnova	10	10	11 15
Yamboul	2	2	2 26	Arrivée	7	7	7 36	Arrivée	11	11	11 15
Les trains 321, 322 circulent alternativement, d'après le tableau affiché dans les stations situées entre Dédéagatch, Andrinople, Sarembey, Tirnova, Yamboul.											